

II- 5) Il est clair que le développement de cette apparition de l'EE peut sembler sur certains points rejoindre les perspectives du courant cité en I-4. Le danger de ce type d'action est donc d'autant plus grand que les révolutionnaires risquent d'être débordés et entraînés sur une logique politique qui leur est étrangère. Cet argument ne peut être en aucun cas une condamnation de ce type d'action, mais souligne encore la nécessité pour les révolutionnaires d'étudier à chaque fois et très précisément les conditions de ces actions nécessaires (étude du rapport de force).

III- LA CRISE DU SYNDICALISME ENSEIGNANT-

III- 1) La crise que connaît actuellement le syndicalisme enseignant est déterminée par un grand nombre de facteurs plus ou moins contradictoires dont il découle que toute vision schématique de l'évolution de la crise est fautive. Les rythmes d'évolution de la crise seront déterminés essentiellement par l'évolution de la lutte des classes au cours des mois et des années qui viennent.

III- 2) Ces facteurs de crise s'organisent autour de plusieurs thèmes :

- * la crise idéologique de la bourgeoisie dont l'écho est amplifié dans les couches intellectuelles bousculées par le mouvement étudiant et lycéen (crise de la vocation ; remise en cause de l'enseignant, etc.). Un nouveau milieu enseignant à définir.

- * La décomposition de la social-démocratie en France, particulièrement nette dans le syndicalisme enseignant. Crise également amplifiée du fait que ces sociaux-démocrates possèdent l'appareil de la FEN

- tendance « sortiste » quitte le syndicat
- tendance anti-communiste lorgne vers FO ou CFDT
- tendance qui veut monnayer la FEN auprès du PC.

- * Le développement important du PCF dans l'Education Nationale, développement qui vise à la prise de la FEN, mais qui n'est pas exempt de contradictions importantes : écho de la crise du stalinisme dans la tendance U et A (Tchéco, Garaudy, Tillon, etc.)

La participation ayant donné au PC une position de force dans l'EE cristallise un autre type de contradictions : assumer une partie de la politique bourgeoise dans l'enseignement dans le cadre de la stratégie de « démocratie avancée » (cf. texte de Gilles-Johannès de juin 70)

- * La place spécifique de la FEN dans le champ syndical français qui répercute dans TOUT le mouvement ouvrier la crise du syndicalisme enseignant (front syndical commun, union de la gauche)

- * L'application même de la « rentabilisation » du système d'enseignement implique une attaque en règle contre les « acquis » du corps enseignant : stabilité de la main d'œuvre - immobilité de la main d'œuvre - développement de l'auxiliarat - redéfinition du temps de service, etc...

Ces attaques économiquement nécessaires sont en contradiction avec le projet d'intégration en douceur du syndicalisme. Elles n'excluent pas la possibilité, pour les directions syndicales, de REACTIONS, parfois dures, à la fois poussée par la base, et aussi de défense pure et simple de l'appareil.

III- 3) l'intervention de la tendance dans la crise doit être OFFENSIVE. Les thèmes centraux restent la lutte pour l'UNITE SYNDICALE et le DROIT DE TENDANCE. Ce qui permet entre autres de délimiter la tendance face aux autres courants spontanéistes et anti-syndicaux. Mais cette propagande ne doit pas nous masquer la réalité : la prise de la FEN par le PC (quelle que soit la forme prise) implique à terme la liquidation du droit de tendance et l'exclusion des révolutionnaires.

III- 4) La lutte contre l'exclusion est le corollaire de la lutte pour l'unité syndicale. La tendance doit être capable, dans l'hypothèse d'une déstructuration du syndicalisme enseignant, de ne pas sombrer avec le cadre unitaire de la FEN. Les actions publiques de l'EE ont ainsi pour fonction de préparer cette intervention dans la crise. Dans ce cadre là, l'existence de liaison RELLE avec les minorités syndicales (CGT-CFDT) est déterminante.

III- 5) Cette crise du syndicalisme enseignant se développe également au sein de la tendance. La déstructuration du syndicalisme enseignant aura pour conséquence une crise profonde au sein de la tendance. L'intervention et l'organisation de la fraction restent là encore déterminants.

IV- L'ORGANISATION DU TRAVAIL ENSEIGNANT (cf. BI No 1, texte de Jebracq)

IV- 1) L'intervention de l'organisation (voir I-5) doit être conçue en liaison avec les étudiants et les lycéens comme une intervention « Education Nationale » et en liaison avec la commission ouvrière comme une intervention « Fonction publique » (rôle spécifique des campagnes nationales)

IV- 2) Le développement et le renforcement de la fraction est l'objectif central :

- réorganisation de la commission EN lors de la CN de novembre
- la CEN organise son propre réseau de distribution Province-Paris.
- La CEN désigne un secrétariat aux réunions hebdomadaires régulières
- désignation de responsables par syndicats chargés de centraliser l'intervention sur le syndicat et de travailler au développement et à l'implantation de la tendance.
- Le travail de la CEN doit pouvoir s'appuyer sur des cellules « Education Nationale » qui organisent des militants enseignants, étudiants et lycéens et qui peuvent contrôler le militantisme des camarades, en particulier la participation et l'animation des GD de la tendance ;
- élection par le CC d'une Commission EN restreinte chargée de l'élaboration de l'intervention de l'organisation dans cette branche.

Le 1er octobre 1970
GIL